

VOLUME XIV, NUMÉRO 04, MONTRÉAL

15 FÉVRIER
2007

Rien dans les mains, rien dans les poches
mais un journal dans la tête

L'ITINÉRAIRE



*Richard
Séguin*

Artiste haute
fidélité





Photo Michel Dubreuil

Le Musée en partage

CONNAISSEZ-VOUS LE PROGRAMME
LE MUSÉE EN PARTAGE ?

Les expositions et les collections
du Musée des beaux-arts de Montréal...
un monde de possibilités imaginaires
accessible à tous !

Le programme Le Musée en partage du Musée des beaux-arts de Montréal permet à des groupes communautaires de participer gratuitement à des activités éducatives. Nous vous offrons la possibilité de nous proposer des projets éducatifs conçus spécifiquement pour répondre aux besoins et aux intérêts de vos participants.

OUVREZ VOTRE IMAGINAIRE ET CONTACTEZ-NOUS !

Renseignements
514-285-1600, poste 440
www.mbam.qc.ca



MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DE MONTRÉAL

2007

08

09

10

CONTINUEZ À FAIRE CE QUE VOUS AIMEZ



OBLIGATIONS À TAUX PROGRESSIF OBLIGATIONS À TAUX FIXE OBLIGATIONS BOURSIÈRES OBLIGATIONS SÉCURI+ OBLIGATIONS À ESCOMPTE
OBLIGATIONS D'ÉPARGNE ÉPARGNE FLEXI-PLUS PLAN ÉPARGNE PÉRIODIQUE

OBLIGATIONS À TAUX PROGRESSIF

- + Taux avantageux garantis pour 10 ans.
- + Remboursables sans pénalité, chaque année, à leur date anniversaire.
- + Aucuns frais de gestion et d'administration.

**ÉPARGNE
PLACEMENTS
QUÉBEC** VOS
ÉCONOMIES
GARANTIES
À 100 %

1 800 463-5229 | www.epq.gouv.qc.ca

Épargne
Placements
Québec

SOMMAIRE

L'ITINÉRAIRE

BIEN DANS LES MAINS, BIEN DANS LES POCHES, MAIS UN JOURNAL DANS LA TÊTE.

Actualité

Édito	5
Éduquer les enfants de la rue au Rwanda	8
Le mot du maire	10
Entrevue de Richard Séguin	12
Militer avec son argent	14,19
Des mamies immigrantes en lutte contre l'isolement	21
Désinstitutionnalisation : une nouvelle vague qui inquiète	22
De l'amour à plein coffret	25
Être heureux : mode d'emploi de Rose-Marie Charest	26
Globe-trottoir	30

Chroniques

Mots de camelots	11, 23 et 24
Sudoku	28
Mieux comprendre l'itinérance	29



QUEBECOR INC.

Quebecor inc. est fière d'appuyer l'action sociale de L'itinéraire en lui offrant des services d'imprimerie ainsi que le câble et Internet haute vitesse Vidéotron.

Le magazine *L'itinéraire* a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, *L'itinéraire* est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée en majorité par des personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle.

Pour chaque numéro vendu 2 \$, 1 \$ revient directement au camelot. Les profits de *L'itinéraire* servent à financer les projets d'entraide de l'organisme.

La direction de *L'itinéraire* tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour *L'itinéraire*. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec le 514 597-0238, poste 230.

L'itinéraire est appuyé financièrement par



LES ŒUVRES DU
CARDINAL LÉGER

Convention de la Poste-publications
No 40910015 No d'enregistrement
10764. Retourner toute correspon-
dance ne pouvant être livrée au
Canada au Groupe communautaire
L'itinéraire, 2103, rue Ste-Catherine
Est, 3^e étage Montréal
(Québec) H2K 2H9,
itineraire@itineraire.ca

**Nous reconnaissons l'aide finan-
cière accordée par le gouvernement
du Canada pour nos coûts d'envoi
postal et nos coûts rédactionnels
par l'entremise du Programme
d'aide aux publications et du Fonds
du Canada pour les magazines.**

Canada

L'itinéraire est membre de :



Association
nord-américaine
des journaux de rue



Le réseau international
des journaux de rue



L'itinéraire est
entièrement
recyclable et fait
de papier recyclé

Rédaction et administration

• 2103, rue Ste-Catherine Est, 3^e étage
Montréal (Qc) H2K 2H9

Le Café sur la rue

• 2101, rue Ste-Catherine Est

3^e Œil MagDVD

• 2103, rue Ste-Catherine Est, 2^e étage

Téléphone : 514 597-0238

Télécopieur : 514 597-1544

Courriel : itineraire@itineraire.ca

Site : www.itineraire.ca

Le Magazine *L'itinéraire*

• **Éditeur et directeur général :** Serge Lareault

• **Adjoint à l'éditeur :** Jean-François Ouellon

• **Rédactrice en chef :** Audrey Côté

• **Adjoint à la rédaction :** Jérôme Savary

• **Infographiste :** Serge Cloutier

• **Photo de couverture :** Dominick Gravel

• **Révision :** André Martin, Simon Cournoyer, Lorraine Boulais, Hélène Pâquet, Sylvie Martin, Isabelle Provost, Sophie Desjardins, Esther Savoie, Pierre Aubry, Édith Verreault, Marie-Andrée Bédard, Michel Camus, Geneviève Rollin et Jean-Paul Baril

• **Coordonnateur de la distribution :**

Stéphane Lefebvre

• **Concepteur du site Internet :**

Serge Cloutier, Drafter.com

• **Conseillers publicitaires :**

Renée Larivière et Mario St-Pierre

• **Imprimeur :** Quebecor World

Le Groupe communautaire *L'itinéraire* est un organisme à but non lucratif fondé en 1990 pour aider les personnes de la rue. Le conseil d'administration est composé en majorité de personnes ayant connu l'itinérance, l'alcoolisme ou la toxicomanie.

Le Conseil d'administration

• **Président :** Robert Beaupré

• **Vice-président :** Jean-Paul Baril

• **Trésorier :** Martin Gauthier

• **Secrétaire :** André Martin

• **Conseillers :** Audrey Côté (rep. employés),

Gabriel Bissonnette (rep. camelots),

Cylvie Gingras, Hector Daigle et Richard Hétu

L'administration

• **Directeur général :** Serge Lareault

• **Directrice des ressources humaines et de l'insertion sociale :** Jocelyne Sénécal

• **Directrice administrative :**

Geneviève Lussier

• **Adjoint à l'administration :** Eduardo Moreno

• **Conseillers au développement :**

Émilie Moreau et Mario St-Pierre

ISSN-1481-3572



Jeunes de la rue : un rapport qui doit faire réagir nos décideurs

«Tabarnac, dites-le si il n’y a pas d’avenir pour moé! Je vas essayer de faire comme si j’avais un avenir. Si je suis fou, aidez-moé, guidez-moé, faites de quoi!» Voilà le cri du cœur de Marc-Éric, un des 21 jeunes de la rue que Christian Levac, anthropologue et intervenant au Refuge des jeunes, a accompagné pendant 14 mois dans les rues de Montréal. Ceux qu’on a trop facilement l’habitude de juger par lâcheté de cœur ou ignorance ont maintenant une voix grâce à cet anthropologue et à France Labelle, directrice du Refuge, cosignataires du rapport de recherche *La rue, un chemin tracé d’avance?* lancé au Refuge des jeunes le 23 janvier dernier.

Les constats du chercheur permettent de comprendre les faits qui contraignent plusieurs jeunes à nous mendier désespérément au centre-ville. Même si les parcours des jeunes sont tous différents, la majorité d’entre eux (70 %) a vécu une extrême violence psychologique et physique au sein de la famille. Ces jeunes sont aussi souvent nés de parents toxicomanes, qui ont eux aussi été des enfants maltraités. Le plus inacceptable est qu’après avoir été abandonnés de leurs parents, ces jeunes sont de nouveau abandonnés par la société, dans ce fameux «système» qui arrange tout le monde : il ne semble jamais y avoir personne derrière. Pourtant, quelque part, il y a des parents qui ont des enfants à qui ils tiennent plus qu’à la prune de leurs yeux. Pourquoi en serait-il autrement lorsqu’il s’agit des enfants des autres?

L’étude de M. Levac dévoile en effet qu’après la violence familiale, c’est la violence systémique qui prend la relève. Plus de 85 % des jeunes ont été placés dans les services de la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ) et ont été lâchés dans la rue à leur majorité. Sans ressources psychologiques et matérielles, la plupart de ces jeunes doivent se débrouiller à la dure pour survivre. Vols, prostitution, vente de stupéfiants et toxicomanie deviennent vite l’unique voie qui les empêche de mourir de faim et de honte. Plusieurs jeunes ont honte

d’eux-mêmes dans la rue, selon le chercheur à qui un jeune qu’il suivait a demandé : «T’as pas honte de marcher avec moi? Moi, j’ai honte d’être avec moi.»

La publication du rapport *La rue, un chemin tracé d’avance?* témoigne de l’inefficacité de nos décideurs en matière de protection de la jeunesse au Québec. Comme l’a d’ailleurs si bien clamé Dan Bigras en conférence de presse en parlant de la réalité des jeunes de la rue «Là, c’est drette dans notre face. Pis maintenant, on peut plus se sauver!» Non, on ne peut plus se sauver et faire porter aux jeunes seuls la responsabilité de leur état.

Les auteurs du rapport ont fait des recommandations que l’ensemble de nos décideurs doit maintenant entendre et mettre en pratique. Il faut cesser de croire que la DPJ est la seule solution pour les familles en difficulté et investir plutôt dans le soutien à apporter à celles-ci. Ensuite, il importe de réviser les services de la DPJ qui, à l’heure actuelle, traumatisent au lieu d’aider les jeunes qui s’y retrouvent toujours contre leur gré. Puisque c’est aussi malgré eux que les jeunes en difficulté se retrouvent à la rue, il faut absolument que les services sociaux et les élus municipaux prennent leurs responsabilités vis-à-vis de ces jeunes; qu’ils mettent fin à la judiciari-

sation à outrance des jeunes qui n’ont pas d’autre «chez eux» que la rue. Cette façon de faire ne fait qu’empirer leur situation et faucher leur espoir de trouver leur place parmi nous. Nos jeunes sont nos enfants et nous avons le devoir de les protéger en évitant qu’ils ne deviennent des criminels et, par le fait même, plus difficile à récupérer. Là-dessus, le témoignage de Sean sur la prison est éloquent : «Quand j’ai vu quelqu’un se faire battre pour rentrer dans la *wing* (aile de la prison), j’essayais de le défendre... Je pensais que ça marcherait, mais vers la fin comme après trois mois, j’étais rendu comme les autres personnes. Ah, une autre affaire, on va voir qu’est-ce qui arrive... Pis quand j’ai sorti, le plus grand problème c’est que j’avais encore la mentalité d’être en dedans (en prison) : de frapper en premier, pis de parler après.»



Visionnez la conférence de presse du Refuge des jeunes filmée par les jeunes du 3^e CEI MagDVD au www.3eoeil.com

« Ça fait du bien voir du monde heureux »

— Alain Touchette, An-Au construction

Alain Touchette, de chez An-Au construction, a réalisé bénévolement des travaux d'amélioration locative d'une valeur de 16 000 \$ au Café de la rue en 2006. Il est ainsi venu à plusieurs reprises avec son équipe pour démolir la cheminée et l'ancienne hotte, modifier le comptoir de service, faire un nouveau couvre-plancher, etc.

Cet entrepreneur au grand cœur a été touché par la passion du personnel de L'itinéraire ainsi que par la mission de notre groupe communautaire, et il trouvait malheureux que certains travaux essentiels à l'offre de services au Café ne puissent être réalisés faute de budget. An-Au construction est donc venu à notre secours! «Ça fait du bien voir du monde heureux», a dit M. Touchette, en constatant le plaisir qu'avaient les employés de la cuisine à évoluer dans leur nouvel environnement.

Monsieur Touchette a été heureux de mettre son expertise et celle de son équipe au profit de L'itinéraire. Au nom de L'itinéraire, merci pour tout. J'ai eu la chance de rencontrer cet entrepreneur, et je peux vous dire qu'il est d'une rare générosité! (É.M.)



Photo : Audrey Côté

De gauche à droite : Rémi Côté, Alain Touchette (de chez An-Au Construction), Émilie Moreau et Élise Leblanc



L'équipe de chez An-Au construction profite de l'occasion pour souligner le départ de monsieur André Aubin, membre fondateur de An-Au Construction. Bonne chance dans tous vos projets!

Molson soutient l'équipe du 3^e Œil

Le comité régional du Fonds de bienfaisance Molson (FBM) a rapidement répondu à notre appel et a remis 5 000 \$ au 3^e Œil MagDVD pour soutenir les services d'encadrement psychosocial offerts aux jeunes participants. Réinsérer socialement des jeunes défavorisés au moyen d'un magazine DVD correspond parfaitement à un des quatre secteurs soutenus par le FBM.

Fondé en 1973, le FBM soutient spécifiquement l'éducation des adultes, la réinsertion sociale des jeunes défavorisés, Centraide et la cause du sida.

«Nous sommes heureux de faire une différence auprès des jeunes dans le besoin et de leur permettre un meilleur avenir», a souligné Monique Despatie, chef relations communautaires et dons corporatifs chez FBM. Le magazine DVD est un projet positif dans lequel les



jeunes peuvent se réaliser et avoir une chance de s'en sortir. Le comité régional du Fonds de bienfaisance Molson est fier d'y être associé.

Programme DEVENIR
 Mesure d'insertion sociale
 d'une durée de 1 an

Un programme du ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale

Conditions :
 10 h/sem les 6 premiers mois
 et 20 h/sem les 6 derniers mois
 130 \$ par mois plus le transport

L'itinéraire recherche 15 bénéficiaires de la Sécurité du revenu âgés entre 18 et 30 ans pour le 3^e Œil MagDVD et 5 autres personnes de tout âge pour diverses tâches.

Information:
 Jocelyne Sénécal, 514 597-0238 poste 230
 jocelyne.senecal@itineraire.ca

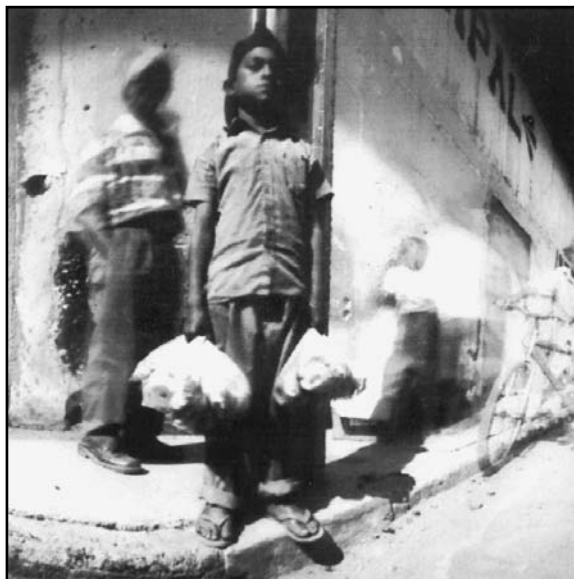
SODEC PAR
CE QUE NO
TRE CULTU
RE EST UN
E FORCE

Société
de développement
des entreprises
culturelles

www.sodec.gouv.qc.ca

Québec

Exposition « Humanidad »



De retour des dépotoirs du Nicaragua, les photographes Miki Gingras et Patrick Dionne présentent des photos prises par les jeunes rencontrés sur place.

Leur exposition **Humanidad** se tient à la Maison de la culture Frontenac jusqu'au 4 mars 2007 (derrière le métro Frontenac) Du mardi au jeudi de 12h à 19h, et du vendredi au dimanche de 12h à 17h.

Services d'accès
INTERNET PAR CÂBLE

**LES PLUS
RAPIDES**

Point final.



Choix de 3 services Internet selon vos besoins:

- > Internet Intermédiaire
- > Internet haute vitesse
- > Internet haute vitesse Extrême

Abonnez-vous vite!

1 88-VIDEOTRON videotron.com

I N T E R N E T



VIDÉOTRON

QUEBECOR MEDIA

Le pouvoir infini du câble



Martine Letarte

Plus de 10 ans après le génocide au Rwanda Éduquer les enfants de la rue

Même si plus de 10 ans sont passés, les plaies laissées par le génocide sont toujours bien présentes au Rwanda. Plusieurs enfants se retrouvent à la rue puisque leur famille a été décimée. L'organisation non gouvernementale (ONG) québécoise d'aide médicale internationale à l'enfance, L'AMIE, a décidé de favoriser l'accueil et l'éducation de ces enfants, avec le soutien de l'Agence canadienne pour le développement international (ACDI). Pour y arriver, L'AMIE travaille avec un organisme local depuis trois ans, et l'opération semble réussir à merveille.

D'abord, il faut comprendre que les jeunes Rwandais ne vivent évidemment pas dans la rue par choix. «Souvent, leur famille a éclaté ou a été grandement appauvrie par le génocide. Ils ont été abandonnés et, maintenant, ils se retrouvent à vivre dans la rue», explique d'emblée la coordonnatrice des programmes de L'AMIE, Françoise Crélerot.

L'AMIE intervient sur le terrain par l'intermédiaire de l'Oeuvre humanitaire pour la protection et le développement de l'enfance en difficulté (OPDE) Rwanda, son partenaire local. L'ONG tente de réhabiliter les enfants de la rue de la ville de Butare et de ses environs au sud-ouest du pays. «Les intervenants visitent continuellement les jeunes sans logis. Lorsque l'un d'eux se sent prêt à quitter la rue pour vivre une vie plus normale, car il ne faut pas oublier qu'il aura des contraintes qu'il n'a pas dans la rue, il peut suivre l'intervenant. S'il y a une chose qui pousse les jeunes à en sortir, c'est la chance qu'ils auront d'aller à l'école. C'est très important pour eux», soutient Mme Crélerot.

Filles et garçons : deux réalités

Si on compte plusieurs garçons de la rue au Rwanda, les filles y sont quasi inexistantes. «Tout d'abord, une fille ne

survivrait pas dans la rue. Elle risquerait d'être battue et violée. Généralement, les filles se trouvent une place où habiter. Souvent, elles deviennent domestiques ou se font offrir un toit en échange de services rendus. Même si elles ne sont pas dans la rue, plusieurs vivent dans une grande pauvreté et n'ont pas accès à l'école. Ainsi, pour être équitable, l'OPDE

« Ces enfants font preuve d'un courage et d'une capacité d'adaptation exceptionnels. Dès qu'on leur offre un lit et trois repas par jour, ils se demandent ce qu'on pourrait leur donner de plus! C'est amplement suffisant pour qu'ils s'accrochent »

— Françoise Crélerot, coordonnatrice des programmes de l'aide médicale internationale à l'enfance

accueille également des jeunes filles qui sont confiées à des familles d'accueil visitées régulièrement par l'assistance

sociale, et elles sont envoyées à l'école», indique la coordonnatrice des programmes.

Pour leur part, une fois sortis de la rue, les garçons sont hébergés dans un centre d'accueil. «La vie de groupe se passe généralement bien puisqu'ils sont déjà habitués à ça dans la rue. Par contre, ils ont tout un encadrement qui est nouveau pour eux. Et comme ces jeunes ont vécu beaucoup d'épreuves, souvent autant physiques que psychologiques, ils ont besoin d'être suivis de près pour atteindre leurs objectifs pédagogiques», poursuit Mme Crélerot.

Une formation secondaire ou professionnelle

L'école primaire est gratuite au Rwanda, mais l'école secondaire est très dispendieuse puisque les jeunes doivent étudier en internat. «Ça occasionne beaucoup de dépenses pour les parents puisque, à leur départ, les jeunes doivent avoir tout le nécessaire pour l'année scolaire. C'est très cher pour eux», soutient Mme Crélerot.

Toutefois, ce ne sont pas tous les jeunes aidés par l'OPDE qui fréquentent l'école secondaire. «Certains n'entrent pas dans le cadre du système scolaire régulier



parce qu'ils sont trop âgés ou trop en retard. Nous permettons à ces jeunes de faire une formation professionnelle. Ils ont le choix entre les programmes de mécanique, de menuiserie et de coiffure, un secteur où la main-d'œuvre est très recherchée au Rwanda puisque les femmes se font faire beaucoup de tresses et les hommes gardent toujours les cheveux très courts. La formation est donnée au centre et les jeunes ont aussi des cours de base de français et de mathématiques», affirme Mme Crélerot. En ce moment, une cinquantaine de jeunes reçoivent une formation secondaire régulière alors qu'une quarantaine d'autres suivent une formation professionnelle.

Tous les jeunes aidés par l'OPDE sont également sensibilisés aux modes de transmission du VIH/sida et aux méthodes de prévention. «Nous ne pouvons pas passer à côté de ça, étant donné que le Rwanda a un haut taux de prévalence», ajoute-t-elle.

Un véritable succès après des jeunes

Ainsi, grâce au soutien de l'ACDI et de l'AMIE, l'OPDE tente d'offrir une vie des plus normales aux jeunes qu'elle a sortis de la rue. «Les jeunes se concentrent vraiment sur leurs études. Pendant leurs vacances, ils donnent un coup de main sur la terre que le gouvernement a donnée à l'OPDE pour faire de la culture maraîchère. Ils font aussi du sport, des activités, etc. Une vie des plus normales quoi! Et ça fonctionne puisque ça fait plus de trois ans que nous travaillons avec l'OPDE et que jamais nous n'avons vu un jeune retourner à la rue», affirme la coordonnatrice des projets de l'AMIE.



Photo : Justin Lapointe pour L'AMIE

Des enfants du Rwanda

Mme Crélerot explique le succès de ce type d'intervention par la grande résistance dont font preuve ces enfants éprouvés par la vie et, surtout, par le désir qu'ils ont d'avoir une vie meilleure. «Ces enfants font preuve d'un courage et d'une capacité d'adaptation exceptionnels. Dès qu'on leur offre un lit et trois repas par jour, ils se demandent ce qu'on pourrait leur donner de plus! C'est amplement suffisant pour qu'ils s'accrochent», explique-t-elle.

Enfin, dans les années à venir, si le projet d'éducation des jeunes de la rue au Rwanda se poursuit, l'AMIE aimerait bien travailler avec les autres OPDE des Grands Lacs pour développer une approche régionale. De plus, l'AMIE aimerait aider l'ONG locale à renforcer ses capacités organisationnelles.

«L'OPDE doit appliquer les principes de bonne gouvernance pour arriver à travailler en collaboration avec les grandes instances internationales, comme l'UNICEF par exemple. C'est important pour que l'OPDE devienne une organisation bien solide, capable d'aller recruter d'autres partenaires pour augmenter sa capacité d'intervention et, ainsi, aider encore plus d'enfants», conclut Mme Crélerot.

La publication de ce reportage a été rendue possible grâce à l'Agence canadienne de développement international (ACDI).



Le rôle de chacun

Benoît Labonté

Maire de l'arrondissement de Ville-Marie, membre du Comité exécutif de la Ville de Montréal responsable de la Culture, du Patrimoine, du Centre-Ville et du Design

L'actualité internationale nous indiquait récemment que Paris, capitale de la France, ainsi que plusieurs autres grandes villes de ce pays, avait connu, lors de la récente période des Fêtes, une grande agitation liée à la question des personnes sans domicile fixe (SDF). Des centaines de sans-abri ont en effet sensibilisé leurs concitoyens à la pénurie de logements. Il était intéressant de constater que leurs protestations étaient liées essentiellement à leur désir de quitter la rue et de pouvoir vivre dans des logements décents. La réaction du gouvernement français a été immédiate et précise puisque des mesures adéquates et porteuses ont été prises. Nous avons ainsi pu constater que le niveau de gouvernement responsable de ce dossier

a pris ses responsabilités au lieu de les laisser aux municipalités touchées.

Évidemment, il serait bienvenu que, chez-nous aussi, les responsabilités soient prises par ceux et celles à qui elles reviennent au premier chef. C'est pourquoi je regrette vivement que le gouvernement du Québec ait refusé la demande émanant de nombreux intervenants montréalais de créer une commission parlementaire spéciale sur la question de l'itinérance, demande que mes collègues du Conseil d'arrondissement de Ville-Marie et moi avons d'ailleurs appuyé avec conviction.

D'autre part, nous avons eu récemment une rencontre, dirigée par la Commission

des droits de la personne, avec des groupes et des organisations interpellés par la question de la judiciarisation des personnes en situation d'itinérance. Ce forum réunissait, notamment, les groupes et les organisations qui viennent en appui aux personnes itinérantes, les représentants de la Ville de Montréal et de l'arrondissement de Ville-Marie, ainsi que ceux du Service de police de Montréal et de la Société de transport de Montréal. Nous cherchons, par le biais de ce processus de concertation, à mettre en place des mécanismes et des actions qui pourront offrir des solutions adaptées à ce problème. Nous continuerons ainsi d'apporter toute l'attention que cette situation demande.



CHAMBRE DES COMMUNES

Bernard Bigras

Député de Rosemont-La Petite-Patrie

2105, rue Beaubien Est
Montréal (Québec) H2G 1M5
Téléphone: 514 729-5342
Télécopieur: 514 729-5875



Réal Ménard,
Député Hochelaga

4036, rue Ontario Est
Montréal (Québec) H1W 1T2
Téléphone: 514 283-2655
Télécopieur: 514 283-6485



Gilles Duceppe

Chef du Bloc Québécois
Député de Laurier-Sainte-Marie

1200, rue Papineau, bureau 350
Montréal (Québec) H2K 4R5
Téléphone: 514 522-1339
Télécopieur: 514 522-9899

MOTS DE CAMELOTS



Stéphane Perreault
Camelot, Dorion/Sainte-Catherine

Ma raison d'être

J'ai un garçon de 11 mois. Je le vois une fois par semaine, le dimanche en visite supervisée. Sa mère ne respecte pas les ordonnances de la Cour, ce qui est injuste à mon avis, car je suis le père et j'ai le droit de voir, moi aussi, mon garçon.

Aujourd'hui, j'ai lâché la rue et ceux que je fréquentais. Je suis présentement en maison d'hébergement pour me rapprocher de mon gars. J'ai d'ailleurs commencé une formation en ébénisterie pour apprendre quelque chose de nouveau puisque, habituellement, mon domaine c'est la restauration. Aujourd'hui, j'aime la vie que je mène. Le matin, je me réveille dans un lit et je déjeune pour ensuite partir suivre ma formation.

Maintenant, j'ai trois repas par jour, je prends ma douche tous les jours et j'ai mes rencontres de groupe tous les matins. Cette routine me change de ce que je connaissais de la rue. Dans la rue, tu n'as pas de douche, c'est difficile de se trouver de quoi manger et, surtout, tu ne reçois pas d'aide ni de support pour t'aider dans tes démarches importantes.

En ce moment, je me sens bien là où je suis, car j'ai l'aide qu'il me faut. Ma raison d'être, c'est mon garçon et c'est ce qui me pousse à vouloir changer mes habitudes de vie.

Stéphane
Camelot, Jarry/Lajeunesse

Le jeu, sa passion, son désespoir

Parfois, il est en colère, il est frustré et il cherche à se faire mal. C'est à ce moment qu'il passe à l'action et que son mal intérieur augmente, jusqu'au point où il en vient à se détester. Il joue. Là, ici, quelque part, pas loin, la machine à sous l'appelle et il répond à son appel.

L'impulsion du mal le guide vers cette machine où il sait pertinemment qu'il perdra tout. Il y va quand même, il fonce, et là, il enfonce sa pièce de un dollar. Il joue, il joue, la pulsion monte, l'adrénaline aussi, et il sait que rien de tout cela n'est bien ni bon pour lui. Mais il en veut plus, plus de mal. Alors, il continue et il remet sans cesse

Hélène Ouellette
Camelot, av. de Bordeaux/du Mont-Royal

La télévision

Les débuts de la télévision au Québec ont servi d'instruments d'émancipation. En effet, ses pièces de théâtre, ses émissions pour les enfants revenant de l'école, ses téléromans intelligents et ses émissions d'information très critiques ont donné à la population québécoise de l'imagination, un goût pour la culture et l'envie de s'impliquer socialement. *Les Beaux Dimanches*, entre autres, nous offraient une approche culturelle très variée et permettaient aux moins bien nantis de jouir de spectacles de qualité. L'émission *Tout le monde en parle* est très bonne. Elle devrait constituer l'une des rares émissions à faire les manchettes, car je suis fatiguée de revoir les mêmes invités dans les trop nombreux autres *talk show*. Je veux voir nos artistes à l'œuvre et non savoir avec qui ils vivent.

J'ai foncièrement le goût d'une télévision qui nous émerveille, petits et grands. Je veux, entre autres, du théâtre pour enfants à la Fanfreluche, des séries pour adultes qui contribuent à donner du travail à plus d'artistes et à nous faire apprécier d'autres talents, comme *Sous le signe du lion* de Françoise Loranger. Mais on veut nous vendre le câble même si nous payons pour une télévision d'État qui devrait être accessible à tous. Arrêtez donc la profusion des quiz et de leur insignifiance! Notre radio a été détruite par les régressantes tribunes téléphoniques. Essayons donc d'arrêter le massacre de la télévision qui, tout comme notre médecine, devient à deux vitesses : celle des riches et celle des pauvres!

des «un dollar», jusqu'à ce qu'il arrive à se raisonner et à s'éloigner de cet objet du mal.

Pourquoi agir de la sorte, s'il sait très bien que c'est mal et qu'après il se tapera sur la tête? Il agit ainsi à la moindre petite frustration qu'il n'arrive pas à gérer. Là, il n'y a plus de plaisir, il le sait et ne peut blâmer personne pour ses erreurs : il en est le seul responsable. Pourquoi a-t-il ce défaut, qui ne fait que lui apporter désespoir et déception? Il a la passion du jeu mal placée.



Richard Séguin

Artiste haute fidélité

Photo : Dominick Cravel

Josée Louise

Journaliste de la rue

jyel_roses@yahoo.ca

Spectatrice privilégiée, j'ai rencontré Richard Séguin lors de la répétition de la 16^e édition du Show du Refuge¹, à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts. Entre deux chansons, je me suis émerveillée de l'énergie décontractée et sereine que dégageait Richard Séguin, en compagnie tantôt de son ami Dan Bigras tantôt de Corneille, de Nicola Ciccone, d'Annie Villeneuve, de Marie-Chantal Toupin ou de Kim Richardson. En plus d'avoir eu la chance d'assister aux préparatifs d'un tel événement, j'ai pu échanger avec un artiste qui est tel que je l'imaginais : attentionné et fidèle à ses engagements.

Richard Séguin est un homme qui s'implique. C'est pour cela qu'il a accepté chaleureusement l'invitation de son ami Dan Bigras à participer au Show du Refuge. «La cause de Dan est essentielle parce qu'il y a 30 000 personnes dans la rue, et c'est une réalité grandissante, me dit-il. Dan s'est investi auprès des jeunes de la rue et j'ai beaucoup de respect pour cela. Alors, lorsqu'il nous demande de participer à son show, c'est oui tout de suite.» L'artiste s'inquiète aussi du phénomène émergent de l'itinérance en région, comme c'est le cas à Sherbrooke, à Drummondville et à Trois-Rivières.

Son engagement auprès de Dan Bigras reflète sa responsabilité citoyenne. Tirée de son dernier album *Lettres ouvertes*, sa chanson *Nos héritiers*², qui défend l'intégrité du mont Orford et loue sa richesse, illustre bien ses motivations profondes. Les artistes doivent-ils s'impliquer socialement? Ce n'est pas seulement aux artistes de le faire car, selon lui, c'est un devoir de citoyen de s'engager dans la société. «J'exerce simplement mon devoir de citoyen responsable quand je m'implique pour le mont Orford.» Très sollicité, il concentre cependant ses énergies sur ses implications sociales actuelles.

Fidèle aux causes qu'il défend, Richard Séguin l'est particulièrement à la maison d'hébergement Carrefour pour elle située à Longueuil. Depuis 18 ans, il est le porte-parole de cet organisme qui apporte aide et soutien aux femmes victimes de violence conjugale. «C'est la mère d'Hélène Dallaire, pianiste de la tournée *Journée d'Amérique*, qui m'a demandé d'aller visiter cette maison. Rendu là, je suis descendu au sous-sol, là où sont les enfants. Quand ils m'ont vu, un homme (!), ils se sont tous sauvés. Ça m'a fait un choc! Je me suis dit : "Je dois aider ce centre : il faut qu'il y ait des gens qui s'impliquent dans Carrefour pour

elle.» Depuis 15 ans, Richard organise un spectacle-bénéfice au profit de l'organisme. «Dans ce spectacle, j'ai inclus autant d'hommes que de femmes pour dénoncer cette violence d'une voix commune», ajoute-t-il. Aux côtés de Richard Séguin se trouve un autre artiste fidèle à la maison Carrefour pour elle. «Pierre Verville est là depuis le début et, chaque fois, avec lui, on se paie la tête des politiciens. C'est bien le fun. Cette année, c'était au tour de Stephen Harper.» (Rires)

Si Richard a mis six ans à produire son dernier album original, c'est qu'il est resté fidèle à ses fans en allant les rencontrer sur la route. Après la grosse tournée de l'album *Microclimat* (sorti en 2000), il a senti le besoin de partir en solo. «J'ai spécialement monté un spectacle pour cette tournée. Je devais partir seulement deux ou trois mois, mais ça a tellement bien été que la tournée a duré deux ans et demi!», s'exclame-t-il. Richard est allé partout, dans toutes les petites places où il ne pouvait pas se rendre avec un gros groupe. Il est allé jusqu'à Natashquan, et même jusqu'en Europe, parce qu'il pouvait se déplacer seul avec sa guitare.

Lorsqu'il n'est pas sur la route, l'artiste est à Saint-Venant-de-Paquette. Cela fait 34 ans qu'il a adopté, avec sa compagne, ce village des Cantons de l'est de 111 habitants. Il me raconte la vie au village. «Ce sont tous des fermiers, et tout le monde se connaît. Ils connaissent mon travail, et je connais le leur. Nous nous

Les artistes doivent-ils s'impliquer socialement? Ce n'est pas seulement aux artistes de le faire car, selon Richard Séguin, c'est un devoir de citoyen de s'engager dans la société. « J'exerce simplement mon devoir de citoyen responsable quand je m'implique pour le mont Orford. »

côtoyons au quotidien.» En revanche, Richard confie qu'il a de la difficulté à écrire sur la route. «Quand je me mets à travailler mes chansons, c'est au même endroit. C'est rendu presque superstitieux mon affaire! J'ai composé tous mes albums là-bas.» Il a trouvé une vie harmonieuse et équilibrée dans ce coin de pays. «C'est essentiel pour ma survie», ajoute-t-il, plein d'étincelles dans ses beaux yeux bleus.

Dans son village, il apprécie la vie simple de la campagne et le rythme lent qui contraste avec la ville. D'ailleurs, dans sa retraite rurale, Richard pratique l'art de la gravure selon une technique ancestrale. «Le procédé est lent. Tu ne peux pas aller plus vite que le temps que ça prend. Il y a plusieurs étapes à la gravure et elles sont toutes importantes. Je trouve l'équilibre et la paix en faisant ce travail. J'ai même découvert que mes gravures précédaient mes chansons, comme si

l'image arrivait avant les mots. Je m'en aperçois seulement après, et là, enfin, je fais le lien.»

Malgré les bourdonnements musicaux des préparatifs du Show du Refuge, Richard Séguin s'est montré attentionné avec tout le monde : photographe, artiste, machiniste ou journaliste de la rue! Calme, ouvert et généreux, il m'a parlé avec tendresse de son métier, mais aussi de son grand besoin de lenteur, qui est chez lui source d'équilibre et d'harmonie intérieure. Toujours engagé, l'auteur-compositeur-interprète demeure fidèle à sa femme, à son village, à ses fans et aux causes sociales qu'il défend.

Enfin, depuis bientôt 40 ans dans le paysage artistique québécois, je vous assure que Richard Séguin a conservé tout son *sex appeal!*



www.richardseguin.com
www.refugedesjeunes.org
www.carrefourpourelle.org
www.sosparcorford.org

¹ Le spectacle du 6 décembre dernier a permis d'amasser 250 000 \$ pour Le Refuge des jeunes, un organisme qui vient en aide aux jeunes de la rue.

² Un texte de Rachelle Lussier.



Arrêter de Fumer

CENTRE DE LASÉROTHERAPIE
3001 Depuis 1987

Hélène Cossette
Tabacologue certifiée en Lasérothérapie

- ☞ Arrêt tabagique (un seul traitement et garantie de suivi d'une année)
- ☞ Contrôle de l'appétit
- ☞ Arrêt de consommation de drogue, alcool
- ☞ Contrôle du stress, angoisse, insomnie.
- ☞ Reçus pour assurances et impôt
- ☞ Membre de CIMA et de l'institut de tabacologie

sur rendez-vous (514) 543-3001
Stationnement gratuit Ahuntsic - Rosemont

Économie sociale

Militer avec son argent

Ariane Gagné

Les produits que l'on peut enregistrer dans un REER sont de natures diverses : les fonds communs de placement conventionnels et les fonds de placement éthiques en font partie. Dans les deux cas, des équipes de gestionnaires choisissent des entreprises cotées en bourse qui offrent un rendement prometteur. Ainsi, les gestionnaires de portefeuilles éthiques tentent d'allier rendement et bénéfice à des considérations sociales et environnementales.

Photo : Jérôme Savary



Les placements éthiques sont de plus en plus connus. «Bien sûr, affirme Corinne Gendron, titulaire de la Chaire de responsabilité sociale et de développement durable de l'UQAM, cela dépend toujours de ce qu'on qualifie d'éthique.» Les définitions sont presque aussi nombreuses que le nombre de fonds éthiques eux-mêmes. En fait, on utilise le terme éthique pour décrire tous les placements qui ont des critères de valeurs morales. L'une des stratégies utilisées par les investisseurs qui s'intéressent aux placements éthiques consiste à filtrer l'investissement, en choisissant de ne pas investir dans certains secteurs d'activité. «Par exemple, les gestionnaires de fonds éthiques s'abstiennent d'investir dans les entreprises qui font de l'armement et produisent du tabac», ajoute Mme

Gendron. Certains fonds éthiques excluent davantage de secteurs en éliminant notamment les compagnies qui produisent de l'alcool ou du matériel pornographique. «Le placement éthique peut aller jusqu'à ne pas investir dans une entreprise qui produit la pilule anticonceptionnelle, à cause de valeurs religieuses. Ça se voit aux États-Unis», précise Mme Gendron.

Des pour et des contre

Les fonds éthiques vont de plus chercher à encourager des entreprises qui sont socialement responsa-

bles. «On n'exclut pas le secteur, mais on cherche l'entreprise qui est la plus responsable», affirme François Rebello, président du Groupe investissement responsable. Il s'agit d'une question de performance relative. «Certaines pétrolières, comme Shell, font plus d'efforts que d'autres pour réduire leur impact sur l'environnement», ajoute-t-il. Le principal inconvénient des placements éthiques, estime par ailleurs M. Rebello, c'est qu'en raison de l'obligation de rendement, on ne peut pas uniquement privilégier les «belles compagnies». «Il ne faut pas oublier qu'en travaillant, on a besoin d'un rendement de 8 % à 9 % par année toute notre vie. Un rendement de 2 % entraînerait des conséquences considérables sur la qualité de vie une fois à la retraite», explique M. Rebello. Ainsi, les gestionnaires des fonds éthiques se trouvent en quelque sorte obligés d'investir dans des pétrolières ou dans des institutions financières.

Les divers types d'éthique ou de responsabilité sociale proposés devraient, selon Corinne Gendron, amener les intervenants du milieu financier à s'interroger. «On ne devrait pas laisser à un fonds le soin de décider de ce qui est responsable et de ce qui ne l'est pas», explique-t-elle. D'après Mme Gendron, il serait nécessaire de rendre les critères explicites et d'en faire un débat social. Le mode d'évaluation des fonds éthiques devrait également faire l'objet d'une normalisation, croit Mme Gendron. «Certains fonds se contentent d'envoyer un questionnaire aux entreprises. Il serait surprenant qu'une entreprise se reproche d'avoir fait ceci ou cela.»

Malgré les inconvénients, les placements éthiques ont réellement un effet positif sur le comportement des entreprises. Colette Harvey, conseillère principale pour le financement socialement responsable

Claude Normandin, responsable de la commercialisation et du marketing à Fondation, près de la sculpture «La décision» de Roger Langevin (située dans le bâtiment du Carrefour de l'économie solidaire)



J'ai des valeurs... j'investis où ça compte !

- >> J'épargne plus facilement pour ma retraite
- >> Je profite de la retenue sur le salaire
- >> Je contribue au maintien et à la création de milliers d'emplois au Québec
- >> Je participe à l'essor d'une finance socialement responsable




www.REERvert.com

30% de crédits
d'impôt
+ REER

FONDATION
CSN POUR LA COOPÉRATION
ET L'EMPLOI

1 800 253-6665
www.fondaction.com

Note : Ceci ne constitue pas une offre publique de valeurs. Veuillez lire le prospectus simplifié de Fondation, offert à nos bureaux ou dans notre site Internet.



Faites fructifier vos valeurs avec le dépôt à rendement social!

Notre dépôt à rendement social
(RÉER et hors RÉER) vous donne l'occasion
de financer des projets socialement utiles, et ce,
à un taux d'intérêt aussi avantageux que celui
des autres institutions financières.



Mettez vos valeurs en action !

MONTRÉAL

QUÉBEC

JOLIETTE


La passion des êtres

Collectivement
pour toute l'égalité
et l'égalité pour toutes

Bon 8 mars!



Centrale des syndicats
du Québec



CSQ

www.csq.qc.net



LA CITÉ
DES ARTS
DU CIRQUE

En collaboration avec

SSQ Groupe
financier



**CONFÉRENCE
INTERDÉPENDANCE
TERRE-HUMAIN :
De nos choix
personnels à nos
choix collectifs**



Le jeudi 8 mars 2007, à 20 h

Par Matthieu Ricard, auteur des livres
Plaidoyer pour le bonheur et Tibet, regards de compassion

Chercheur en génétique cellulaire, fils de Jean-François Revel et disciple de François Jacob, Matthieu Ricard fut ordonné moine en 1978 et est aujourd'hui un spécialiste mondial du bouddhisme. Interprète français du Dalai-Lama, il vit dans l'Himalaya depuis plus de trente ans auprès de grands maîtres spirituels.

UN INCONTOURNABLE!

ENTRÉE : 18\$ (taxes incluses)

BILLET EN VENTE MAINTENANT

À LA TOHU OU SUR LE RÉSEAU ADMISSION

2345, rue Jarry Est (514) 376-TOHU (8648)
(angle d'Iberville) 1-888 376-TOHU (8648)
Montréal (Québec) www.tohu.ca
H1Z 4P3 info@tohu.ca



JARRY autobus 193 direction est
d'IBERVILLE autobus 94 direction nord

Canada Québec Montréal

La Capitale du Mont-Royal

*L'achat et la vente d'une propriété,
c'est une affaire de cœur et de savoir-faire*

Garantie de service • Intégrité • Mise en marché
exceptionnelle • Conseils • Expertise • Opinion
de la valeur marchande de votre propriété

www.lacapitalevendu.com

mont-royal@lacapitalevendu.com

1152, av. du Mont-Royal Est (514) 597-2121

**As-tu
l'oreille
à la culture?**

Des gratte-ciel au macadam sur les ondes
de **CIBL Radio-Montréal!**

Le 4 à 6
du **LUNDI** au **VENDREDI**
dès 16h

101,5 Radio-
Montréal
www.cibl1015.com

*Si vous pensez que l'abus d'alcool
n'affecte pas votre goût,
vous avez déjà trop bu.*



La grande majorité des Québécois consomme de manière équilibrée et responsable.

Educ  **alcool**

La modération a bien meilleur goût.

ÉCOUTONS NOS AMBITIONS



Des entreprises en croissance. Des emplois de qualité toujours plus nombreux. Des régions qui se développent. L'épargne-retraite accessible à toutes et à tous. L'ambition collective de mieux vivre. Le moyen de réussir.

Le Fonds de solidarité FTQ : un tremplin pour l'enrichissement du Québec.

 **FONDS**
de solidarité FTQ

1 800 361-5017
www.fondsftq.com

11^e festivalissimo

FILMFEST · SPECTACLES · ART FERIA

Le festival ibéro-latinoaméricain
le plus important au Canada

1^{er} au 15 mars 2007

¡Vamos!

t. 514 737-3033 info@festivalissimo.net www.festivalissimo.net

Suite de la page 14

de la Caisse d'économie solidaire, mentionne que des fonds communs de placement éthiques ont demandé à Métro, il y a quelques années, d'établir une politique pour permettre aux marchands d'offrir des produits de commerce équitable. Tout dernièrement, ajoute la planificatrice financière, des fonds éthiques ont soumis une lettre au premier ministre pour lui demander d'être proactif dans le dossier de Kyoto. «Avec les millions de dollars qu'ils gèrent au nom des épargnants, les fonds ont assurément du poids», affirme Mme Harvey.

Les entreprises ont, de toute façon, intérêt à écouter les revendications des fonds éthiques, croit M. Rebello, car les compagnies mal gérées voient leur rendement affecté. Le meilleur exemple, estime-t-il, est celui des compagnies forestières, qui ont fait de la coupe excessive. «Aujourd'hui, leur cote en bourse a chuté de moitié parce qu'elles ont épuisé la ressource.» Ces compagnies auraient eu intérêt à adopter une approche de gestion durable il y a quelques années.

Aujourd'hui, Wal Mart se trouve dans une situation semblable. D'après M. Rebello, il aurait été plus rentable pour la multinationale d'évaluer comment elle pouvait se maintenir dans un marché fortement syndicalisé. Toujours selon M. Rebello, le rendement de Walt Mart est aujourd'hui très mauvais, en comparaison avec celui de Costco, qui offre à ses employés un meilleur salaire. Par ailleurs, l'influence qu'exerce l'activisme actionnarial – deuxième stratégie des fonds éthiques dans lequel M. Rebello est très actif – est de plus en plus importante. Le principe est simple : des actionnaires, qui sont en fait des militants, vont faire pression sur les modes de gestion des entreprises. «Les activistes déposent une résolution à l'assemblée générale de la compagnie. Même si cette résolution n'est pas adoptée par la majorité, elle peut

La philosophie de développement durable de Fondation guide toutes les actions et les choix des gestionnaires du fonds. «Nous aidons les entreprises à mettre en place des programmes socio-économiques. Cet appui leur permet de se distinguer des autres et de recouvrer leur dynamisme.»

– Claude Normandin, responsable de la commercialisation et du marketing de Fondation

parvenir à rafler un bon pourcentage et forcer les entreprises à s'adapter», fait-il valoir.

Pour être sûr de faire le bon choix, soutient enfin Colette Harvey, on peut s'informer auprès de son planificateur financier des options offertes. Le choix doit se faire selon le niveau de responsabilité sociale souhaitée. À cet effet, Corinne Gendron attire l'attention sur les fonds de travailleurs. «Fondation de la CSN et Fonds de solidarité de la FTQ sont orientés vers le développement du Québec. Déjà, on a l'assurance que notre argent va servir à construire le Québec et à promouvoir une économie sociale et humaine.»

Du côté de Fondation

Le fonds de travailleurs Fondation se distingue non seulement par son souci pour l'environnement, mais également par la création et le maintien d'emplois, la lutte contre la pauvreté et la démocratisation des lieux de travail. La philosophie de développement durable de Fondation guide toutes les actions et les choix des gestionnaires du fonds. Fondation investit dans pas moins de 90 à 100 petites et moyennes entreprises du Québec. Le Technopôle Angus constitue un bel exemple de réalisation de Fondation. «Nous aidons les entreprises à mettre en place des programmes socio-économiques. Cet appui leur permet de se distinguer des autres et de recouvrer leur dynamisme», affirme Mme Claude Normandin, responsable de la commercialisation et du marketing de Fondation.

Parce que Fondation est un fonds de travailleurs, l'épargnant obtient un crédit d'impôt de 30 %. Comme ce fonds est admissible au REER, il procure davantage d'économies. «Notre crédit d'impôt donne à des milliers de travailleurs l'occasion d'avoir accès à de l'épargne retraite. Ce fonds leur permet d'accumuler plus d'argent, de sortir de la pauvreté la retraite venue et d'avoir de meilleurs revenus», souligne Mme Normandin.

Certaines personnes n'ont pas les moyens d'épargner, fait-elle valoir. Fondation leur permet d'investir dans un REER à moindre coût. Quoi qu'il en soit, Mme Normandin le recommande au grand public. «Je crois qu'il devrait faire partie de tous les portefeuilles d'épargne de retraite. Après tout, il donne un bon rendement non seulement financier, mais aussi social. Et puis investir chez nous, c'est finalement penser aux futures générations québécoises.»



Chaire de responsabilité sociale et de développement durable
(www.crsdd.uqam.ca)
Fondation (www.reervert.com)
Fonds de solidarité de la FTQ
(www.fondsftq.com)
Groupe d'investissement responsable
(www.investissementresponsable.com)

¹Sur 8 \$ investis dans l'ensemble des placements aux États-unis, 1 \$ est placé dans un fonds éthique.

Consommer de façon responsable

Alimentation / Traiteur

Distribution Pied à Terre

1130, Rg Rivière, Bayonne Sud
Berthierville, Qc, J0K 1A0
Tél.: 450 836-3647
www.piedterre.com
Livraison à domicile de produits
équitables, écologiques, locaux

Projets PART-PART du Chef

4100, André-Laurendeau
Montréal, Qc, H1Y 3N6
Tél.: 514 526-7278
www.projetspart.ca
Insertion socioprofessionnelle,
traiteur, repas surgelés santé
abordables, livraison

Cadeaux / Objets

DIX MILLES VILLAGES

4128, St-Denis
Montréal, Qc, H2W 2M5
Tél.: 514 848-0538
www.dixmillevillages.com
Café-boutique de cadeaux certifiés
équitables

Simpli-cité Renaissance

386, avenue Victoria
Westmount, Qc, H3Z 2N4
Tél.: 514 487-2407
jlegault@renaissancequebec.ca
Vêtements, accessoires, artisanats
et produits alimentaires certifiés
équitables

Loisirs / Divertissement

Cinéma Beaubien

2396, rue Beaubien Est
Montréal, Qc, H2G 1N2
Tél.: 514 721-6060
www.cinemabeaubien.com
OBNL culturel présentant des
films de qualité québécois ou
canadiens en primeur

TOHU, la Cité des arts du cirque

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal, Qc, H1Z 4P3
Tél.: 514 376-TOHU (8648)
ou 1 888 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
Spectacles de cirque, danse,
théâtre et musique, expositions,
visites guidées

Aide domestique / entretien

Plumeau, chiffon et compagnie

4450, Saint-Hubert, bur. 311
Montréal, Qc, H2J 2W9
Tél.: 514 523-6626
www.plumeau.qc.ca
confort@plumeau.qc.ca
Service d'entretien ménager
résidentiel, grand ménage et
entretien commercial

Services / Professionnels

Coopérative Interface

180, boul. René-Lévesque Est,
bur. 106, Montréal, Qc, H2X 1N6
Tél.: 514 866-8303
www.coopinterface.qc.ca
Équipe de consultants
expérimentée et engagée -
S'adapte à VOS BESOINS

Imprime-emploi

5500, rue Fullum, bureau 318
Montréal, Qc, H2G 2H3
Tél.: 514 277-7535
www.imprime-emploi.com
Entreprise d'insertion, spécialiste
en impression numérique,
reliure et finition, formation d'aide
générale en imprimerie

Divers

Atelier Le Fil D'Ariane inc.

4837, rue Boyer, bur. 100
Montréal, Qc, H2J 3E6
Tél.: 514 842-5592
fariane@videotron.ca
Centre de réadaptation par l'art,
pour les personnes handicapées
intellectuelles

Insertech Angus

2600, William-Tremblay, #110
Montréal, Qc, H1Y 3J2
Tél.: 514 596-2842
www.insertech.qc.ca
Entreprise d'insertion en
assemblage, mise à niveau,
réparation et vente d'ordinateurs
neufs et usagés

Le Grenier de Bébé

4021, Dandurand
Montréal, Qc,
Tél.: 514 728-5517
www.legrenierdebebe.ca
Vêtements, accessoires, meubles
et jouets recyclés (petite enfance
0-5 ans), achat / vente

Fripe-Prix Renaissance

Découvrez nos huit magasins
Fripe-Prix (Montréal, Verdun,
St-Laurent, Pointe-aux-Trembles)
Tél.: 514 276-3626
www.renaissancequebec.ca
Insertion socioprofessionnelle,
récupération de vêtements
usagés

Affichez-vous!

dans cet index
des entreprises
d'économie sociale
et responsables
de Montréal



Karine Michaud

514 324-9612

karine12michaud@msn.com



Une
VISION du monde

35 000

lectrices et lecteurs par numéro
remarquent une publicité
socialement responsable.

225 000

Montréalais par année

83 %

de notre lectorat a une
meilleure opinion des entreprises
et organismes qui annoncent
dans *L'itinéraire*.

Pour plus d'information
**Jean-François
Ouillon**

514 597-0238

poste 246

jf.ouillon@itineraire.ca

Sondage effectué en février 2004 par le groupe Helyum (HEC).

Des mamies immigrantes en lutte contre l'isolement



Bianca Joubert

Depuis 2002, les Mamies immigrantes pour le développement et l'intégration (MIDI) ont pour mission de revaloriser les femmes immigrantes âgées pour les aider à s'intégrer. Elles s'attaquent au problème de l'isolement et unissent leurs talents pour initier des activités de lutte contre la pauvreté et les conflits intergénérationnels.

Après les classes, dans un local communautaire de Ville-Émard, une dizaine d'enfants aux yeux allumés sont venus à la rencontre de mamie Henriette et de mamie Mady. Chacun a apporté un chandail qui servira à découvrir une technique de teinture, le batik. Quant à Mamies Godeliève et Lucienne, elles aident à nouer les cordons bien serrés. Pendant que le tissu s'imbibe de couleur, les enfants ont droit à un conte africain.

Henriette Nzuji Ntumba est la pétillante sexagénaire à l'origine de ces initiatives. Arrivée au Canada en 2000 à l'âge de 58 ans, la Congolaise a émigré pour venir aider sa fille malade. Elle est aujourd'hui à la tête d'une centaine de mamies âgées de 50 à 75 ans, de neuf nationalités différentes. Leur âge et leur condition d'immigrante sont une double barrière pour ces femmes souvent déboussolées par l'épreuve du déracinement et qui ont vécu l'isolement, la peur d'être un fardeau pour leurs enfants ou la perte de l'estime de soi.

Difficile à imaginer en les observant au contact des enfants admiratifs, visiblement sous le charme des quatre grands-mamans. «Je trouve qu'elles font du bon travail, les mamies, rapporte Nikita, 10 ans. Elles m'apportent de la joie et m'apprennent plein de choses, même les bonnes manières.» Zoé, 5 ans, aime «les histoires d'Afrique». Quant au plus âgé, Steven, 13 ans, il apprécie les contes qui «rapportent une autre réalité, ce qu'il faut faire pour se sortir de situations difficiles».

Vaincre la solitude de l'exil et la misère matérielle

Les mots d'ordre de mamie Henriette sont l'action concrète et l'autonomie financière. «Ne rien faire peut tuer», croit-elle. Les activités de Mamies immigrantes pour le développement et l'intégration consistent, d'une part, à aiguiller les femmes vers les ressources disponibles et à les informer de leurs droits. D'autre part, elles les aident à se regrouper pour créer de l'emploi en utilisant leurs talents. Par la lecture de contes dans les écoles, le théâtre ou la couture, les mamies immigrantes s'intègrent à la société, se font connaître et contribuent à lutter contre les préjugés liés au racisme ou au fossé intergénérationnel.

Dans les Maisons des jeunes, leur projet *Les Mamies et les jeunes: une vie à*

Un nouveau service de gardiennage, Mamies à domicile, les amène au cœur des foyers québécois. Convaincue que le rapprochement dès l'enfance avec une mamie immigrante peut prévenir le racisme, la fondatrice du MIDI croit même que leur action auprès des jeunes couples essoufflés pourrait sauver des ménages et... accroître les naissances!



«Mamie Henriette», fondatrice des Mamies immigrantes pour le développement et l'intégration

raconter et un avenir à construire vise à partager leurs expériences avec les adolescents et, par la bande, à jouer un rôle dans la prévention du suicide. «Les jeunes ont plus tendance à se confier à nous qu'à leurs parents», pense mamie Henriette.

Un nouveau service de gardiennage, *Mamies à domicile*, les amène au cœur des foyers québécois. Convaincue que le rapprochement dès l'enfance avec une mamie immigrante peut prévenir le racisme, la fondatrice du MIDI croit même que leur action auprès des jeunes couples essoufflés pourrait sauver des ménages et... accroître les naissances!

Financées par la Ville de Montréal, les activités apportent peu à peu un soutien financier à ces femmes qui, bien souvent, n'ont pas droit à une pension de retraite. Pour mamie Henriette, voir une consœur «déprimée, isolée, qui s'est remise dans la communauté, c'est la plus belle réussite». Nikita, Zoé et les autres sont émerveillés de voir leurs chandails sortir de la teinture, animés de nouveaux motifs. À leurs yeux, les mamies sont peut-être aussi un peu magiciennes...

□□□

Pour plus d'information:
«Mamie Henriette» au 514 762-9808

Désinstitutionnalisation : Une nouvelle vague qui inquiète

Pour respecter le Plan d'action en santé mentale du ministère de la Santé et des Services sociaux, l'hôpital psychiatrique Louis-H.-Lafontaine devra fermer d'ici trois ans 249 de ses 531 lits, soit près de la moitié d'entre eux. (La Presse, 20 janvier 2007). Après plusieurs vagues de désinstitutionnalisation échelonnées sur des décennies, cette nouvelle annonce a de quoi inquiéter.

Où iront ces personnes? Quel appui leur sera donné? Quel soutien sera apporté aux personnes et aux organismes qui les accueilleront? Est-il pertinent de désinstitutionnaliser ces personnes? Le désirent-elles? Est-il possible de le faire?

La désinstitutionnalisation n'est pas en soi une mauvaise chose. Pour plusieurs personnes, elle constitue une alternative à l'internement. Pour les personnes désinstitutionnalisées vivant dans des ressources d'hébergement gérées par des organismes ou des familles, ce transfert s'est traduit par une amélioration de conditions de vie, par plus d'autonomie et moins de contrôle de la part de l'institution. Mais il y a aussi eu des ratés.

Le manque de soutien au milieu a été l'un des gros problèmes de la désinstitutionnalisation, car les fonds nécessaires n'ont pas suivi. Les organismes en santé mentale ont bénéficié d'un accroissement de leur financement, mais cette hausse a été souvent insuffisante pour faire face aux demandes conséquentes à la désinstitutionnalisation comme à son corollaire, la non-institutionnalisation.

Moins institutionnaliser les personnes ayant des problèmes de santé mentale est une bonne chose, dans la mesure où le soutien qui leur est offert dans la communauté est adéquat : dans l'offre de logement ou d'hébergement, et dans les services médicaux, communautaires et alternatifs disponibles. Or, ces nouvelles façons de faire ont amené bien des problèmes par le passé et autant qu'aujourd'hui.

Par exemple :

- L'hôpital Louis-H.-Lafontaine souhaite envoyer une partie de ses patients dans des centres hospitaliers de soins de longue durée (CHSLD). Mais le ministère de la Santé, dans un autre de ses plans d'action, a décidé de réduire ses places en CHSLD... tout cela alors que la population vieillit. À Montréal, ces mesures signifient la fermeture de 2 200 des 14 000 places disponibles, toujours d'ici trois ans. **On ferme des lits en comptant sur un réseau qui en ferme lui aussi!**

- L'automne dernier, le CHUM annonçait la fermeture de l'urgence psychiatrique de l'hôpital Saint-Luc. Comparissant peu après en commission parlementaire, le PDG de l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, David Levine, affirmait de bonne foi que cela était une option en discussion, alors que dans les faits, cette fermeture était coulée dans le béton. Cette incohérence dans la planification gouvernementale est assez incroyable, considérant les ressources qui y sont consacrées au ministère, dans les hôpitaux, à l'Agence, dans les CSSS, etc. Tout cela dans un réseau qui relève d'un même gouvernement, d'un seul ministère et d'un ministre, Philippe Couillard, en poste depuis quatre ans!

- La pression sur les ressources intermédiaires et de type familial, déjà saturées, augmentera donc tant par la fermeture de lits en santé mentale qu'en CHSLD.

- Le parc de logements sociaux est déjà insuffisant, tant à l'Office municipal d'habitation avec ses HLM, que pour les organismes sans but lucratif en habitation qui logent notamment des locataires ayant des problèmes de santé mentale. Pour accueillir davantage de personnes vulnérables, la construction de nouvelles unités de logement social et le financement du soutien communautaire offert aux locataires sont des préalables incontournables.

La volonté des gestionnaires n'est pas de mettre du monde à la rue, leur volonté est... motivée par des impératifs budgétaires. Répondant à des mandats du ministère, on ferme des lits, en espérant ne pas trop perdre de monde. Mais le milieu, qui étouffe déjà sous la pression, est incapable de faire face à cet accroissement de la demande.

Avant d'être mise en application, cette nouvelle vague de désinstitutionnalisation doit être revue. Dans les conditions actuelles, elle risque de se traduire par une détérioration des conditions de vie d'un grand nombre de personnes. Les services auxquels elles ont droit seront réduits. D'autres personnes se retrouveront exploitées par des ressources privées, dans des chambres minables et d'autres encore seront à la rue. Cela peut et doit être évité.

Pierre Gaudreau,
Coordonnateur du RAPSIM

MOTS DE CAMELOTS



Serge Morin
Camelot, Bourbonnière/Ontario

Le visionnaire

Désillusionné devant les désastres planétaires, il zappe, zappe et rezappe avec sa télécommande. Comme il ne trouve rien d'intéressant à regarder, il éteint immédiatement. Il se lève et observe le smog à travers la fenêtre. Ses yeux se remplissent d'eau.

Songeant à cette brume, il imagine des solutions aux problèmes de la faim, du bruit et des odeurs nauséabondes. Le visionnaire imagine de vastes routes silencieuses, des voitures miniatures alimentées par des éoliennes, des stations de covoiturage tout le long de la route. De grandes terres fertiles pour nourrir tous les habitants de la Terre pendant plusieurs millénaires. Des protecteurs de nos forêts planteront des arbres aux quatre coins du monde. Nos maisons auront toutes des compteurs d'eau et des cuves à recycler les déchets. Les gens occuperont leur temps à donner de l'aide aux moins nantis. En espérant que le visionnaire vous aura fait un peu réfléchir...



Daniel Grady
Camelot,
métro Guy-Concordia

Flower Power

More or less, the function of mankind. Military RMR, the black watch, the Irish Republican Army. The United States Marine Corp. Nobody did anything for me all life. Why should I do anything for anybody? How are the kids? Well, welfare. How's business? Well, welfare. How's wife? Well, welfare. Well everything I've asked you, you must be on welfare? Well, well, welfare. Kill the day. Wounded but not defeated. The horse is on a course. Living is nice, being with you. Don't ever leave me alone. Feeling fine all over the place. I'd rather be dead than alive. The love you send me. The slaughter of the Indians. *This was once my land/I can't find a home.* (Elton John) People are traveling everywhere. They should share the money and everything else. It's all in your wealth. *All we are saying, is give peace a chance.* (John Lennon) *I don't believe in Elvis Presley/I don't believe in Paul McCartney/I don't believe in Hitler/I don't believe in war/I don't believe in Jesus Christ/All I believe in is myself.* (John Lennon) And that's the most important thing on this Earth. It's better that way. I love laughing at the world. Canada comes first, before any other country. Born to live here, in this God-forsaken place. *Nothing is easy, it's the time of your life/Nothing is easy.* (Jethro Tull). A cigarette is my woman.



Nicky
Camelot,
Parthenais/Mont-Royal

Souffrances hivernales

L'hiver débute souvent fin octobre, début novembre pour moi, dès que l'humidité s'installe dans l'air. En travaillant dehors de longues heures à vendre le journal sur le coin de la rue, j'ai eu une sévère engelure à la cuisse droite. Comme on ne bouge pas beaucoup, l'humidité pénètre facilement, même si je mets plusieurs épaisseurs de vêtements. C'est tellement douloureux que ma jambe bloque et que je suis alors incapable de marcher.

Cela se produit aussi lors des grosses canicules d'été. Je suis prise avec cela à vie, un médecin m'a même dit que si je me gelais la jambe à nouveau, il faudrait me l'amputer... ça me fait très peur!

Alors, si vous ne me voyez pas dehors lors des gros froids, vous saurez pourquoi. C'est «plate», parce que cela m'empêche de faire ce que je veux et d'aller où je veux. Je suis alors confinée à l'intérieur. Comme j'habite une petite chambre, je trouve le temps très long. Alors, je me prépare un gros chocolat chaud ou un café et, afin de passer le temps, je me suis mise à retranscrire tous les trucs santé, de premiers soins, et toutes mes recettes pour chiens et chats.

Pour ceux et celles qui ne le savent pas, mon ex-conjoint et moi avions un petit chenil lorsque nous habitons à la campagne et je souhaite revivre cette expérience un jour. D'ailleurs, si la direction du journal me le permet, j'aimerais beaucoup écrire une chronique sur les animaux afin de partager avec vous de nombreux trucs utiles et de recettes maison pour vos chiens et chats. À bientôt!

MOTS DE CAMELOTS



Jean-Marc Boiteau
Camelot, SAQ Beaudry/Ste-Catherine

Le cheminement de Louis Michaud

Peu de gens connaissent Louis Michaud, camelot à *L'itinéraire* depuis deux années déjà. J'ai rencontré Louis à l'occasion d'une visite guidée de logements en construction appartenant à Chambreville, un organisme propriétaire de logements sociaux non supervisés à prix modique.

Grand gaillard à la voix de ténor, Louis est affligé par son anxiété, ce qui lui confère une élocution hésitante de même qu'un tempérament casanier.

Je lui ai suggéré de vendre *L'itinéraire* et, sporadiquement, Louis vend quelques revues. Il s'en trouve spontanément revalorisé et, graduellement, des changements se font sentir chez lui. Pour une personne qui ressent une profonde angoisse à l'idée de sortir de chez lui ou de croiser de nombreux individus, cela constitue un défi imposant et demande une volonté peu ordinaire! Au gré des changements, Louis Michaud est aujourd'hui une personne métamorphosée! Il prend maintenant plaisir à s'adonner aux rituels de la vente, ce qui l'oblige à sortir de chez lui et à quitter l'isolement.

Louis est une personne qui ne souhaite qu'une chose : que les gens lui témoignent du respect! Selon moi, Louis Michaud est un individu sympathique, en pleine évolution, à qui je souhaite bonne continuité. Avec de la volonté, les changements favorables sont à la portée de tout le monde, car qui veut peut! Louis est camelot à l'angle des rues Beaudry et Ste-Catherine.



Bill Economou
Marché Atwater

Winter in Montreal

Even though the winter season officially lasts three months, in Montreal it seems to last longer. The biggest effect winter has is reduced mobility. But there can be other effects such as depression and frustration with putting up with brutal weather. The biggest snowstorm ever recorded in Montreal, which is also known as the "snowstorm of the century", occurred on March 4, 1971, during which 47 cm of snow had fallen. The winds were 110 km/h and electric power was out for up to ten days in some areas. The coldest day ever recorded in Montreal was -37.8 °C on January 15, 1957. Many foreigners are turned off by these weather conditions. I think many Montrealers



Hector Daigle
Camelot, métro Pie-IX

La fragilité de la vie

La vitalité que possède l'être humain est très fragile. Notre temps est précieux et nous nous devons de ne pas le gâcher. Lorsque nous sommes en santé, essayons de mettre à profit cette énergie positive. Cependant, nous ne sommes pas toujours conscients que la maladie peut venir nous rendre visite. Certains malheurs peuvent arriver sournoisement. Ces moments sont très difficiles, mais ils nous amènent à penser d'une façon nouvelle.

Avec une certaine dose de sagesse, nous pouvons accepter que les petites tristesses et les grands malheurs font aussi partie de la vie. Apprendre à accepter les événements tels qu'ils arrivent permet de grandir davantage. Les épreuves peuvent être bonnes et positives pour l'être humain. Elles nous permettent de continuer à avancer.

Nous possédons tous des forces énormes dont nous ignorons l'existence. Ces forces nous permettent d'affronter les épreuves difficiles qui se dressent parfois devant nous. Ainsi, l'amour et la compassion nous aident à nous libérer de nos angoisses qui nous empêchent de vivre pleinement.

Notre vie s'enrichit de la rencontre avec les autres êtres humains, car chacun possède des richesses qui nous permettent d'avancer et de croître. On a tous besoin des autres, et chacun doit partager ses connaissances. C'est ce qui fait, selon moi, la beauté de l'humanité.

themselves are not thrilled with winter. Montreal is a different city in the winter, it's like night and day with the summer season. Winter presents a new set of activities. During winter you can go skating on Beaver Lake, at ice rinks and arenas. While tobogganing and skiing can be done on Mount Royal. Many other activities can be done indoors. Even though winter might seem harsh, it's nice to experience a different season. Although winter seems to last forever, it always comes to an end.

(Source: Environnement Canada)

De l'amour à plein coffret



Marie-Claude Marsolais

L'écrivaine Monique Proulx et l'humoriste Clémence Desrochers, croquées par le photographe Dominick Gravel

Tout comme la santé physique, la santé mentale est fragile. Personne n'est à l'abri de la dépression, de l'anxiété ou d'autres maux de l'âme. Or, pour certains, le poids de la maladie peut anéantir tout espoir. C'est pour remédier à cela que la fondation Les Impatients existe depuis maintenant 15 ans. Récemment, la fondation a lancé la troisième édition du coffret *Mille mots d'amour*, dont les fruits de la vente contribuent au financement de ses activités d'art thérapie. Le coffret *Mille mots d'amour* contient 164 lettres d'amour rédigées par des écrivains, des artistes et des Impatients. *L'itinéraire* est allé à la rencontre de certains d'entre eux, question de savoir ce qui les fait parler d'amour...

«J'adore les enfants, mais je ne suis marraine de personne! Quand Les Impatients m'ont demandé d'être leur marraine, j'étais vraiment comblée», a lancé d'entrée de jeu Monique Giroux, marraine du coffret et animatrice de l'émission radiophonique *Fréquence libre* à la radio de Radio-Canada. Pour sa part, l'humoriste Clémence Desrochers, porte-parole des Impatients depuis 15 ans, affirme que «lorsqu'on est ami avec les Impatients, c'est pour la vie!» Puis, sur un ton pince-sans-rire, elle poursuit : «La maladie mentale nous touche tous à divers degrés. Moi, j'ai la chance d'avoir le vin blanc et une demi-Ativan, de temps en temps, mais pour d'autres, il faut plus que ça.»

En parcourant les lettres écrites par les auteurs participants, on se rend compte qu'il existe autant de styles de lettres d'amour que de gens, surtout qu'une lettre d'amour n'est pas toujours destinée à un amoureux. Le chanteur Thomas Hellman a choisi d'adresser la sienne au matin : «Le matin est un moment que j'adore, raconte-t-il. C'est surtout le retour de l'espoir, du renouveau. Ma lettre est une lettre d'espoir. J'ai beaucoup d'amis qui ont eu des problèmes de santé mentale, et une lettre qui parle d'espoir m'apparaissait important.»

Pour sa part, c'est à une amie âgée de 93 ans, surnommée L'Oiselle, que l'écrivaine Monique Proulx a destiné sa lettre. «J'avais envie de lui parler de la mort, sans lui en parler vraiment. Je voulais lui dire qu'elle n'a rien à craindre de la mort, parce que cette amie est une personne bonne et généreuse.»

La lettre du pétillant auteur Dany Laferrière est probablement l'une des plus originales. «C'est une lettre de rupture à quelqu'un qui ne savait même pas que je l'aimais depuis des années. Vous imaginez sa réaction!, dit-il en riant. Ce n'est pas parce qu'on n'a pas été aimé qu'on ne peut pas rompre.»

1000 bonnes raisons pour écrire

Au-delà du geste «impudique» de partager leur lettre d'amour, les auteurs l'ont fait pour la bonne cause. «Tous les lieux qui permettent aux gens de s'exprimer sont extrêmement importants. C'est seulement à l'intérieur de la liberté que l'on peut se prendre en main. Un tableau que tu as fait et que les gens aiment, ça aide à s'accepter. Les regards extérieurs sont des regards sur toi», explique l'écrivain et journaliste Gil Courtemanche.

La députée péquiste de la circonscription de Taillon, Marie Malavoy, a quant à elle profité de l'occasion pour parler d'autre chose que de politique. «J'ai accepté, car c'était original et très différent de mon travail habituel. Habituellement, je ne peux pas me laisser aller comme je l'ai fait dans cette lettre. Ça m'a fait du bien. J'étais très contente qu'on me le demande», raconte la députée, qui a écrit à son petit-fils.

Outre le coffret en vente dans les librairies, une exposition-encan intitulée *Parle-moi d'amour*, organisée par Les Impatients, se tient jusqu'au 13 mars, au 100, rue Sherbrooke Est, 4^e étage. Au moyen de l'art thérapeutique, Les Impatients œuvrent à offrir un lieu d'expression artistique aux personnes souffrant de problèmes de santé mentale et favorisent les échanges avec la communauté par la diffusion de leurs réalisations.



www.impatients.ca
514 842-1043



Photo : Dominick Gravel

Être heureux : mode d'emploi

Marie-Claude Marsolais

Être heureux, est-ce possible? Comment le devient-on? Rose-Marie Charest, présidente de l'Ordre des psychologues du Québec, nous parle de sa vision du bonheur.

L'itinéraire : Quels sont les points communs des gens heureux?

Rose-Marie Charest : Ce sont des gens qui ont des projets. Voilà le dénominateur commun des gens heureux. Ce sont des personnes qui s'impliquent, qui s'engagent dans quelque chose, dans une relation ou un projet quelconque. Quand je vois des jeunes dans la rue qui ont un chien, par exemple, ça m'apparaît un signe de bonheur parce que c'est une forme d'engagement. La dimension principale qui est reliée au bonheur, est sans contredit l'engagement.

L'itinéraire : L'engagement nous rend-il plus heureux ou faut-il d'abord être heureux pour s'engager?

Rose-Marie Charest : Personnellement, je crois que c'est une roue qui tourne. On s'engage un peu, puis on se rend compte que ça nous rend plus heureux, et ainsi de suite. Si, en s'impliquant, on devient plus heureux, on aura envie de s'engager d'avantage.

L'itinéraire : Est-ce que tout le monde peut être heureux?

Rose-Marie Charest : Certaines maladies psychologiques sont très douloureuses, comme la dépression chronique par exemple. Lorsqu'on en est atteint, il est très difficile de devenir heureux. Malgré tout, chacun peut trouver des moments de bonheur. L'essentiel est de mener une vie qui nous ressemble et d'avoir le sentiment de participer à sa propre vie. Celle qui nous appartient, pas celle qui est prônée par la majorité, ni celle que nos parents souhaiteraient que l'on ait.

L'itinéraire : Comment fait-on pour savoir quelle vie nous ressemble?

Rose-Marie Charest : Ça demande un travail de réflexion. Quand on tente des expériences, il faut y réfléchir non seulement avant, mais aussi après, afin de déterminer ce que l'événement nous a apporté. Trouver ce qu'on a aimé et ce qu'on a détesté. Après cet effort de réflexion, la prochaine expérience, sera choisie en fonction des expériences précédentes.

Il faut réfléchir, penser et surtout agir. Les gens qui restent chez eux en croyant que seule la réflexion leur permettra de se connaître se trompent. On n'arrive à mieux se connaître qu'en agissant et en réfléchissant à nos actes.

L'itinéraire : Être heureux nécessite-t-il des efforts?

Rose-Marie Charest : La meilleure recette pour être malheureux, c'est d'attendre le bonheur. Par conséquent, pour que le bonheur arrive, il faut d'abord savoir quelles valeurs nous animent et lesquelles nous sont essentielles. La première étape est de se connaître. Il faut déterminer les moyens dont on dispose dans notre vie actuelle sans attendre de gagner le gros lot. Comment passer à l'action pour répondre à mes besoins essentiels? Quand je passe à l'action, j'acquies la confiance qui prouve que je suis capable d'agir sur mon environnement et d'obtenir quelque chose. Cette confiance là, va permettre de satisfaire d'autres besoins moins essentiels. Je serais davantage heureux.

« La liberté qui est à l'intérieur, c'est cela qu'il faut nourrir. »

– Rose-Marie Charest, présidente de l'Ordre des psychologues du Québec

L'itinéraire : Le succès est-il indispensable à notre capacité d'être heureux?

Rose-Marie Charest : Pour réussir dans la vie, il faut faire quelque chose que l'on aime, sinon le succès ne pourra qu'être temporaire. La motivation qui nous guide vers le succès est un chemin qui nous mène au bonheur. La motivation s'entretient lorsqu'on a un certain soutien. Si l'on n'a aucun soutien, on finit par perdre la motivation.

L'itinéraire : Faut-il avoir du contrôle pour vivre dans le bonheur?

Rose-Marie Charest : Pour être heureux, on doit sentir que l'on a un certain contrôle et j'insiste sur le mot « certain », car on n'a jamais un contrôle total. Il faut être capable de réorganiser nos idées si on rencontre des embûches. Il faut être créatif et développer notre capacité d'adaptation. Savoir s'adapter est un élément nécessaire au bonheur, car cela nous permet de trouver des nouvelles solutions. Il faut aussi avoir une certaine liberté. On a du mal à être heureux sous

la contrainte. Toutefois, l'important est la culture de la liberté à l'intérieur de soi, d'abord et avant tout.

L'itinéraire : Peut-on être pauvre et heureux?

Rose-Marie Charest : Bien qu'il n'y ait pas de corrélation entre le bonheur et la richesse, il y a cependant un lien entre la pauvreté et le malheur. Celui qui est pauvre éprouve plus de difficultés et de stress. Ce qui ne signifie pas qu'une fois nos besoins essentiels comblés, on est automatiquement heureux. Tout dépend du niveau de pauvreté. Si la pauvreté nous fait souffrir, il est difficile d'accéder au bonheur. Il en est de même pour la beauté. Est-on plus heureux lorsqu'on est beau? La réponse est non. Par contre, un défaut physique qui brime nos relations avec les autres est une source de malheur. Le meilleur exemple est Marilyn Monroe : la beauté ne lui apportait pas le bonheur.

L'itinéraire : Est-ce que les gens sont heureux aujourd'hui?

Rose-Marie Charest : En 2007, on tend vers le bonheur. Du moins, notre société a un énorme potentiel. Le problème, c'est que l'on a fait du bonheur une performance. Actuellement, on ne veut pas juste être heureux, on veut être « parfaitement » heureux. Au lieu d'apporter un changement selon la situation dans laquelle on se trouve, on change la situation. Avec une certaine pensée magique, on change de couple, de travail, de logement. On change quelque chose à l'extérieur de nous sans s'occuper suffisamment de ce qui se trouve à l'intérieur. La liberté qui est à l'intérieur, c'est cela qu'il faut nourrir.



Ordre des psychologues du Québec :
www.ordrepsy.qc.ca



de *feuilles en fleurs*
bouquets créatifs

Parce qu'une seule fleur suffit...

1893, av. du Mont-Royal est - livraison 514 522.6555



427, rue de la Commune Est
Montréal (Québec)
H2Y 1J4

Accueil Bonneau Inc.


Téléphone: (514) 845-3906
Télécopieur: (514) 845-7019



Les Œuvres
de la Maison du Père

550, boul. René-Lévesque Est
Montréal (Québec) H2L 2L3
Tél.: 514 845-0168
Fax: 514 845-2108

Centre d'accueil pour hommes de 25 ans et plus.



SOLUTION
du SUDOKU
de la page 28

Solution								
7	3	2	9	8	6	1	4	5
6	5	1	4	3	7	2	8	9
4	9	8	1	2	5	6	3	7
8	1	4	5	6	9	3	7	2
2	6	5	7	1	3	8	9	4
3	7	9	8	4	2	5	6	1
1	8	3	2	9	4	7	5	6
5	4	6	3	7	1	9	2	8
9	2	7	6	5	8	4	1	3

SUDOKU

7	3			8		1		
			4		7		8	
				2		6	3	
		4	5					
2	6	5				8		
				4		5		1
1	8			9				
			3		1	9		
		7	6				1	

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Notre logiciel de sudokus est maintenant disponible 10 000 sudokus inédits de 4 niveaux par notre expert, Fabien Savary. En vente exclusivement sur notre site.

www.les-mordus.com

Jeu réalisé par Ludipresse
info@les-mordus.com

Niveau de difficulté : MOYEN

Solution à la page 27



Le Café sur la rue a besoin de jeux de société (complets) pour divertir les personnes de la rue.

Information:
Jocelyne Sénécal,
514 597-0238 poste 230
jocelyne.senecal@itinaire.ca

ALIZE
Salle de spectacle équipée

- Pour les lancements de disques
- Pour tout genre de spectacle multidisciplinaire
- Événements spéciaux (corporatifs, étudiants et privés)
- Tournage de clips

Et les samedis place à la danse avec DJ Master + DJ invités

900 rue Ontario est
514-807-8895
www.lalize.net

à 5 minutes du métro Berri ou Sherbrooke

Prière au Saint-Esprit

Saint-Esprit, toi qui résous tous les problèmes, toi qui éclaires tous les chemins pour m'aider à atteindre mon but, toi qui me donnes le don divin de pardonner et d'oublier le mal que l'on fait, toi qui te trouves à mes côtés dans toutes les circonstances de la vie. Je veux, par cette courte prière, te remercier pour tout et te confirmer une fois de plus que je ne voudrais pas être séparé de toi, même en dépit de toutes tentations matérielles illusoires. Je veux être avec toi dans la gloire éternelle. Merci pour ta miséricorde envers moi et les miens.

Vous devez réciter cette prière pendant trois jours consécutifs. Ensuite, la faveur demandée vous sera accordée, même si elle vous paraît difficile à obtenir.

Vous devez alors publier cette prière, y compris les instructions, immédiatement après que votre souhait a été exaucé, mais sans mentionner la nature de votre vœu. Seulement vos initiales devront apparaître à la fin de cette prière. L.L.

Prière au Saint-Esprit

Saint-Esprit, toi qui résous tous les problèmes, toi qui éclaires tous les chemins pour m'aider à atteindre mon but, toi qui me donnes le don divin de pardonner et d'oublier le mal que l'on fait, toi qui te trouves à mes côtés dans toutes les circonstances de la vie. Je veux, par cette courte prière, te remercier pour tout et te confirmer une fois de plus que je ne voudrais pas être séparé de toi, même en dépit de toutes tentations matérielles illusoires. Je veux être avec toi dans la gloire éternelle. Merci pour ta miséricorde envers moi et les miens.

Vous devez réciter cette prière pendant trois jours consécutifs. Ensuite, la faveur demandée vous sera accordée, même si elle vous paraît difficile à obtenir.

Vous devez alors publier cette prière, y compris les instructions, immédiatement après que votre souhait a été exaucé, mais sans mentionner la nature de votre vœu. Seulement vos initiales devront apparaître à la fin de cette prière. A.S.

Mieux comprendre l'itinérance



Collectif
de recherche
sur l'itinérance,
la pauvreté et
l'exclusion sociale

Chronique du Collectif de recherche sur l'itinérance,
la pauvreté et l'exclusion sociale (CRI)

L'itinérance est un phénomène complexe. En tant que chercheurs, nous avons réaffirmé ce constat à maintes reprises au cours des dernières années. Nous souhaitons ainsi formuler une mise en garde contre les lectures stéréotypées, les solutions miracles et l'indifférence. Des raisons structurelles (pauvreté, manque d'emploi, etc.) ou individuelles (problèmes de consommation, de santé mentale de déficience, difficultés familiales, etc.), le rôle des politiques sociales (manque de logements abordables, chômage, sécurité du revenu ou assurance-emploi, etc.) ou celui du système social dans lequel nous vivons... Plusieurs explications coexistent au moment d'établir les causes de l'itinérance. D'où vient ce problème? Comment le comprendre actuellement? La configuration du phénomène est changeante et plusieurs acteurs (politiques, institutionnels, communautaires et citoyens) sont impliqués dans la recherche de solutions durables.

Depuis 1994, une équipe réunissant des chercheurs universitaires et des chercheurs terrains travaille en partenariat avec les milieux de pratique pour saisir les différents aspects de l'itinérance. Cette équipe, connue sous le nom du CRI, le Collectif de recherche sur l'itinérance, la pauvreté et l'exclusion sociale, a réalisé de nombreuses études sous des thèmes variés. Elles ont été publiées dans plusieurs revues scientifiques et dans le site du CRI, au www.unites.uqam.ca/CRI. Il nous a semblé intéressant, à cette étape de notre travail, de rendre disponible à un public plus large et non spécialisé, sous forme vulgarisée, les résultats et thématiques de recherches effectuées par les gens du CRI. Ainsi, une fois par mois, cette chronique présentera une dimension de la question itinérante traitée à partir du point de vue d'un ou de quelques chercheurs. Cette chronique

visera à rendre le contenu de recherches accessible au lecteur intéressé, mais non spécialiste. Par ailleurs, elle fournira à ceux qui veulent en savoir plus les références utiles pour approfondir le sujet.

Avec cette chronique, nous souhaitons participer au débat public sur l'itinérance, et sensibiliser les gens à cette problématique. Nous cherchons aussi à défaire certains préjugés qui ont la vie dure et qui constituent souvent la base des jugements et des actions à l'endroit des personnes itinérantes. Nous visons alors à donner, à partir de données scientifiques, les éléments qui permettront une meilleure compréhension de la question de l'itinérance. Notre pari est que ces recherches, mises à la disposition de ceux que la question intéresse, favoriseront la réflexion et l'action des personnes et des acteurs sociaux concernés.

Nous espérons que cette chronique permettra, dans les mois qui viennent de rendre plus visibles auprès des lecteurs de *L'itinéraire* les travaux qui alimentent la réflexion sur la compréhension des problèmes touchant l'itinérance et sur les solutions possibles. Nous avons la ferme conviction que la recherche est un outil essentiel pour l'identification et la mise en œuvre de solutions qui prennent en compte les multiples facettes de ce problème.

Shirley Roy (UQAM) et Roch Hurtubise (Université de Sherbrooke), responsables scientifiques du CRI.

Pour un sens à la vie !

91,3 fm Montréal

257 500
auditeurs

Radio
Ville-Marie

91,3 fm Montréal

Une programmation de très grande qualité!

INFORMER • ÉDUIQUER • DIVERTIR

Tout un monde à découvrir!

MUSIQUE • INFORMATION • RÉFLEXION • SPIRITUALITÉ • SOCIÉTÉ



4020, rue Saint-Ambroise, suite 199
Montréal QC H4C 2C7

Tél.: (514) 382-3913 Ext. Sans frais 1-877-668-6601

www.radiovm.com

• 100,3 fm Sherbrooke • 89,9 fm Trois-Rivières • 89,3 fm Victoriaville



Marie-Claude Marsolais

Tiré de *Real Change*, Seattle, Washington,
États-Unis, 17 juillet 2006

Seattle ouvert aux réfugiés politiques?

Des étudiants en droit de l'Université de Washington se battent pour la réouverture de la clinique du droit de l'immigration. Un de leurs arguments : Seattle est l'une des cinq villes américaines qui reçoivent le plus de demandeurs du statut de réfugié politique. Avant sa fermeture, en 2004, la clinique offrait aux étudiants la possibilité de défendre des clients menacés de renvoi. «La clinique permettait d'acquérir une expérience incomparable. Ce n'était pas à propos des technicités légales, mais plutôt de la souffrance humaine», affirme l'avocat Miguel Boguanegra, ancien bénéficiaire de la clinique.

Tiré de *The Big Issue South Africa*,
Le Cap, Afrique du Sud, juillet 2006

Du macadam... aux planches!

Sept jeunes Sud-Africains ayant vécu dans la rue s'apprentent à vivre une expérience hors du commun : représenter leur pays lors du festival de théâtre *Contacting the World*, à Manchester, en Angleterre. Ces jeunes ont, pour la plupart, passé des années à mendier pour survivre. Grâce au projet Art de la rue mis sur pied en 2003 par l'enseignante de théâtre Alex Sutherland, de l'Université Rhodes à Grahamstown, ils ont changé le cours de leur vie.

Tiré de *Real Change*, Seattle, Washington,
États-unis, 25 juillet 2006

Arrêter l'assistance sociale aux États-Unis

Dans le livre *The Invisible Safety Net*, Janet Curries soutient que l'assistance sociale n'est pas un outil primordial pour freiner la pauvreté. Elle défend la thèse du «filet de sécurité invisible» représenté par quatre programmes qui ciblent plus spécifiquement l'enfance, le logement, les soins de santé et l'aide alimentaire. Ceux-ci contribueraient, selon l'auteure, à lutter plus efficacement contre la pauvreté. Son livre est notamment une réponse aux opposants à la réforme de 1996 du gouvernement Clinton qui visait à limiter à cinq ans la période d'admissibilité aux prestations d'aide sociale. À l'époque, des députés avaient prédit en vain une catastrophe sociale.

Tiré de *Spare Change News*, Cambridge, Massachusetts,
État-Unis, 25 juillet 2006

Fumée sans feu

Afin de prévenir les incendies causés par la cigarette, qui tuent chaque année entre 700 et 900 personnes, les États-Unis ont adopté une nouvelle loi qui rendra la cigarette RIP (reduced ignition propensity) obligatoire. En effet, celle-ci s'éteint si le fumeur ne tire pas de bouffée.



Au revoir chère Lucille

Femme au grand cœur, affectueuse, attentionnée, dynamique, simple, dévouée et profondément humaine, voilà quelques qualités qui faisaient partie de ta personnalité très attachante. Tu nous as quitté subitement alors que tu n'avais que 52 ans. Tu vas manquer à tous ceux qui t'ont côtoyée à L'itinéraire.
Salut, belle Lucille!

(Texte de Jean-Marc Boiteau)



Lacombinaison gagnante



**Quand vous parlez
de vos dépenses au jeu,
donnez-vous l'heure juste ?**

**Faites le point sur vos habitudes de jeu.
Découvrez votre portrait de joueur en vous
procurant le dépliant 8/8 sur le site 8sur8.com.**

Si le jeu n'est plus un divertissement...

1 866 SOS-JEUX
1 866 767-5389

JEU : AIDE ET RÉFÉRENCE



une initiative de Loto-Québec



En contribuant au Fonds des cartes-repas, chaque 3\$ de votre don permet de nourrir et d'aider une personne dans le besoin au Café sur la rue de L'itinéraire. Des services psychosociaux sont également offerts. Vous pouvez distribuer ces cartes vous-mêmes dans la rue ou confier à notre intervenante le soin de les offrir à ceux qui ont faim.



Nouveau

3^e Œil MagDVD Hiver 2007

Le MagDVD en est à ses débuts et vous aurez peut-être de la difficulté à vous le procurer dans la rue où il est offert à 5 \$. Vous pouvez donc commander le 2^e numéro du MagDVD dès maintenant. Cette copie est en vente à 15 \$, incluant le DVD et un don de 10 \$ pour assurer le succès de ce nouveau projet.

M. Mme.

Prénom : _____

Nom : _____

Entreprise : _____

Adresse : _____ App. _____

Ville : _____ Province : _____

Code Postal : _____

Courriel : _____

Téléphone : () _____

Ce projet est rendu possible entre autres grâce aux œuvres du Cardinal Léger, au Budget partenariat (Ministère de la Solidarité sociale, Sécurité du Revenu de Montréal, le Centre local d'emploi de Sainte-Marie), Emploi-Québec et Moisson Montréal.

¹Reçu de charité posté au début de l'année suivante pour les dons

15 fév. 07

Je désire faire l'achat de
 _____ **Mag DVD X 15 \$** _____ \$ +
Nombre de cartes

Je désire faire l'achat de
 _____ **cartes-repas X 3 \$** _____ \$ +
Nombre de copies Postez-moi les cartes-repas
 Distribuez-les pour moi

Je désire m'abonner au journal L'itinéraire pour une période de :
 12 mois (24 numéros à 48 \$) _____ \$ +
 6 mois (12 numéros à 24 \$) _____ \$ +

Abonnement proposé par le camelot : _____
Nom du camelot ou coin de rue

Mon abonnement débute en _____ mois _____ 2007
année

J'ajoute un don de soutien de _____ \$¹+

Total _____ \$

Vous pouvez également soutenir nos projets en ligne : www.itineraire.ca

Paiement

Chèque au nom du Groupe communautaire L'itinéraire

No de carte _____

Expiration ____ / 20____
Mois Année

Signature _____
 X _____

Postez ce coupon au
Groupe communautaire L'itinéraire
 2103, rue Ste-Catherine Est,
 Montréal (QC) H2K 2H9

Merci!

Pour information :
www.itineraire.ca ou 514 597-0238 poste 235